

Zeitschrift:	Animato
Herausgeber:	Verband Musikschulen Schweiz
Band:	17 (1993)
Heft:	6
Artikel:	Entretien avec Jean-Jacques Rapin : la vie est faite non de hasards, mais de rencontres
Autor:	Rapin, Jean-Jacques / Joliat, François
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-959406

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entretien avec Jean-Jacques Rapin**La vie est faite non de hasards, mais de rencontres**

Le Conservatoire de Lausanne occupe une place exceptionnelle dans la vie musicale suisse et internationale. Non seulement, il s'est doté de moyens matériels et didactiques des plus modernes, mais son corps enseignant attire des étudiants de toute l'Europe. Son directeur Jean-Jacques Rapin, également président du Comité de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) nous a ouvert quelques portes...

Animate: Pourriez-vous nous retracer, dans ses grandes lignes, le parcours qui vous a amené à la direction du Conservatoire de Lausanne?

Jean-Jacques Rapin: Oui, volontiers, bien que cela ne me soit pas très facile. Il est bon de se pencher parfois sur les choses qui ont marqué les lignes de force. Pour moi, la ligne de force essentielle est bien évidemment la musique. Enfant, j'ai été très tôt sensible et sensibilisé à la musique. Mon père était boulanger et j'ai été confronté bien vite au monde du travail, tout en entretenant une relation personnelle constante avec la musique, soit dans des activités chorales, ou comme instrumentiste, au violon et à la flûte. Plus tard, j'ai fait l'école Normale et cela représente pour moi une étape déterminante. Dans la formation des instituteurs, on réservait une large place à la musique. Nous avons reçu une base extrêmement solide avec des maîtres comme Hermann Lang, un «fou de musique» qui savait allumer un brasier en nous. Cette étape a été déterminante, grâce à la rencontre de ce pédagogue et, comme le théologien Martin Buber le disait déjà: «Je crois que la vie n'est faite que de rencontres, encore faut-il leur donner une signification.»

En fait, on s'aperçoit que ces rencontres ne sont pas le fruit du hasard. J'ai mis en tête de la réédition des œuvres d'Ansermet, dans les éditions Laffont, un texte de Soljenitsyne qui dit ceci: «Le noeud essentiel de notre vie, ce qui lui donnera, si nous devons l'utiliser à poursuivre un but, son sens et son centre, se forme dès le plus jeune âge de manière parfois inconsciente mais toujours précise et juste. Et la suite ne tient pas seulement à notre volonté, on dirait que les circonstances elles-mêmes se conjuguent pour nourrir et développer ce noyau.» Cela, je l'ai expérimenté dans ma propre vie et j'espère que vous allez aussi l'expérimenter dans la vôtre. C'est cela qui est le plus enrichissant, ce sont ces rencontres, ces contacts.

Si nous revenons à la période de vos études, c'est à l'Ecole Normale que vous avez appris à diriger?

Oui. L'Ecole Normale m'a donné la base musicale dont j'avais besoin pour diriger. Mais j'avais également envie de chanter. A Fribourg, j'ai travaillé avec Aloys Fornerod, un professeur de haut niveau, un humaniste de très grande valeur, et en même temps avec Juliette Bise, qui j'ai eu le bonheur d'avoir ici, au Conservatoire de Lausanne, comme professeur de chant.

Et quelles ont été vos premières rencontres avec la musique?

Je dois dire que ma rencontre avec la musique s'est faite essentiellement par le chant. J'ai évidemment travaillé à ce moment-là le piano pour pouvoir lire et accompagner les partitions, ainsi que pour pouvoir diriger. Ensuite, je me suis lancé dans la direction chorale et instrumentale à St-Etienne de Moudon afin d'animer ce lieu. Je pensais que la pratique musicale active d'une région lui est plus profitable que la venue d'orchestres de renom ne sollicitant aucune participation directe. Quand les gens peuvent interpréter des œuvres comme le Requiem de Mozart, de Schumann, de Faure ou des Cantates de Bach accompagnées par l'Orchestre de Chambre de Lausanne, ou l'Orchestre de Bienné, ces activités-là sont extrêmement profitables. Né à Vevey, j'ai eu beaucoup de plaisir à retrouver l'église St Martin et à y diriger.



La grande salle du Conservatoire. L'ultime répétition avant le concert, quand enfin le travail portera ses fruits.

Vous retracez les lignes directrices de votre début de carrière. Vous souvenez-vous de lectures, d'auteurs ou d'idéaux que vous cultiviez à cette époque et qui vous ont accompagné par la suite?

Vous avez raison de poser une question de cette nature, car je suis toujours frappé de voir que beaucoup de jeunes musiciens ne se soucient pas davantage de leur culture générale. Ce que vous faites démontre que vous n'appartenez pas à ce groupe-là! Pour moi, le Romantisme allemand ne se conçoit pas sans la lecture du livre d'Albert Béguin, «L'âme romantique et le rêve». Il ne se conçoit pas non plus sans la lecture de Novalis, d'Hoffmann, de Marcel Brion pour Schumann, par exemple. L'Allemagne et sa culture sont déterminantes pour un musicien. Il faut se rendre compte que sans l'Allemagne, la musique perd un de ses principaux piliers.

Revenons, si vous le voulez bien, à vos rencontres déterminantes...

Je faisais partie du «Chœur des jeunes» qui est devenu le chœur «Pro arte» de Charlet, et cela m'a donné la possibilité de travailler avec Ansermet. Ce fut une très grande rencontre. Il y en a eu d'autres. Ici, dans mon bureau, se trouve le portrait de Karl Schuricht, à Chally-sur-Clarents, un chœur d'une centaine d'excellents chanteurs avait monté la neuvième symphonie de Beethoven sous la direction de ce chef prestigieux. Ce fut une expérience inoubliable. Rencontrer des maîtres de cette envergure, cela marque toute une vie et vous donne une dimension et une ouverture culturelles, musicales et personnelles sans égal...

Nous avons parlé de votre intérêt pour l'art chorale et vous voici maintenant à la tête de ce magnifique Conservatoire de Lausanne. Parlez-nous de cette aventure?

Ici encore, les choses sont très curieuses. J'ai subi une opération de la gorge en 1983, suite à une complication qui m'empêchait de chanter. C'est à cette époque, en 1984 pour être précis, que s'est présentée la direction du Conservatoire de Lausanne. Je pense encore à Soljenitsyne, parce que ce sont des circonstances que je n'avais jamais prévues qui font que j'ai essayé de réaliser ce qui devait l'être. En effet, le Conservatoire veut que l'on soit, pour la communauté, un outil de culture, de formation et somme toute le meilleur possible. Grâce à des circonstances incroyables, la situation économique a permis aux Vaudois d'investir 35 millions pour la musique, ce qu'ils n'avaient jamais fait de leur histoire, ainsi que 3,5 millions pour l'équipement, ce qui est absolument unique, peut-être même dans toute l'Europe. Pour moi, les conditions de travail sont exaltantes, avec certes, beaucoup de discussions, de séances innombrables, mais également, et c'est l'essentiel, avec une collaboration très étroite du corps enseignant qui peut ainsi formuler ses vœux et donner son avis.

Jean-Jacques Rapin, vous avez pris la direction du Conservatoire de Lausanne, par désir de servir la musique ou plutôt pour faire avancer la musique?

Ce sont des choses complexes et complémentaires. Dans la plaquette du Conservatoire, j'ai inscrit cette phrase: «Diriger, c'est animer». On m'a demandé à plusieurs reprises d'élaborer un cahier des charges, de faire partie d'une commission chargée de choisir un nouveau directeur en Suisse romande. Pour moi, le cahier des charges se résume en un seul mot: «Animer». Animer, c'est créer et donner une âme. Pour créer une âme il faut à la base, se doter des moyens nécessaires: des locaux accueillants, bien entretenus, ouverts selon un horaire précis. Tout cela crée un état d'esprit, d'accueil et d'ouverture et chaque semaine nous présentons le Conservatoire à des visiteurs étrangers. On doit avoir le sentiment d'appartenir à une communauté ouverte sur la communauté toute entière. Ainsi, la bibliothèque Eugen Huber qui est en train de s'installer ici avec ses 10 000 volumes, est publique et non pas exclusivement réservée au Conservatoire. Il y a donc une osmose, une relation constante avec la vie de la Cité, de l'Université et d'autres Conservatoires.

Nous avons parlé du formidable défi qui vous était lancé quand vous avez repris la direction du Conservatoire de Lausanne. Attardons-nous à présent sur la formation des musiciens. Ne voyez-vous pas une certaine ambiguïté entre d'une part, l'idéal musical que l'on cultive dans ces lieux, et qui entraîne une sélection draconienne, et d'autre part, la réalité des lendemains, c'est-à-dire, l'enseignement. Met-on suffisamment l'accent sur la pédagogie, puisqu'elle va accompagner le futur musicien pendant toute sa carrière?

Vous avez raison et vous posez bien le problème. Je dirais que c'est la principale préoccupation de la fin de ce siècle pour les Conservatoires suisses. Nous organisons de très fréquentes séances avec mes collègues pour mettre les choses à jour au niveau de toute la Suisse. En effet, quand un élève passe son diplôme, il y a trois parties distinctes: une partie instrumentale qui doit viser aussi haut que possible. C'est un travail élitaire, mais non élitaire dans le sens exclusif du terme. On doit d'ailleurs revenir aujourd'hui sur cette manière de penser.

Elle était générale, d'ailleurs...

Elle était générale à tous les Conservatoires. Ensuite, il y a une deuxième partie réservée à la culture musicale, avec l'harmonie, le contrepoint, l'histoire de la musique. Quand vous abordez une modulation chez Beethoven, il y a un arrière-fond culturel qui fait que vous la comprenez mieux que si celle-ci fait défaut. Enfin, la troisième partie est réservée à la pédagogie qui doit être soigneusement mise en place, puisque le 95% de nos élèves professionnels sont de futurs enseignants, et non de futurs «batteurs d'estrade». Il est juste d'avoir des soucis de haut niveau artistique, mais il faut les confronter à la réalité.

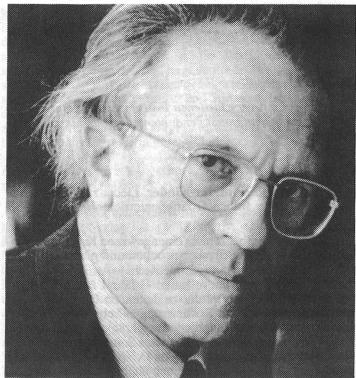
Ainsi, au Conservatoire, vous valorisez la pédagogie?

On valorise la pédagogie. Nous venons de nommer ici un nouveau professeur qui enseigne également au Conservatoire de Fribourg et de Sion. C'est une première, on peut le dire. Ces institutions expriment par là leur volonté de collaborer.

J'avais, pour conclure cet entretien, envie de vous demander quels sont vos intérêts du moment? Comme le musicien qui s'arrête de travailler pour lui ne peut plus proposer un enseignement digne de ce nom, un directeur qui n'est plus actif, en recherche, peut-il encore diriger une institution telle que les faîtes?

En ce moment je suis en train de traduire les Carnets de Furtwängler en collaboration avec Madame Anouïll, la compagne de l'écrivain Jean Anouïll. La pensée de Furtwängler est une pensée extrêmement dense et très difficile à saisir. Cependant, elle est d'une beauté et d'une grandeur extraordinaires. Cela fait déjà une dizaine d'années que je cherchais quelqu'un pour traduire ces textes avec moi; un traducteur qui s'immerge dans l'âme allemande, mais susceptible d'aborder des problèmes de chef d'orchestre, d'histoire de la musique, de regard jeté sur le passé et sur l'avenir.

D'autre part, pour des raisons déontologiques, quand j'ai repris la direction de cette maison, j'ai renoncé à mes activités de direction de choeur et d'orchestre. Je crois qu'il serait faux d'assumer la lourde responsabilité de cet établissement et d'avoir encore d'autres occupations astreignantes. On ne peut pas se lever le matin en se disant qu'on va jouer la sonate op. 106, ou que l'on va diriger le Requiem de Duruflé, et en même temps avoir la responsabilité d'une maison telle que celle-ci. Je n'y crois pas. J'ai voulu consacrer toutes mes forces au Conservatoire et depuis quelque temps, j'assume la présidence de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), ce qui constitue une complémentarité. Mais il est souhaitable, comme je le disais récemment dans



J.J. Rapin: «Ce sont des circonstances que je n'avais jamais prévues qui font que j'ai essayé de réaliser ce qui devait l'être.»

une lettre à madame Furtwängler, d'exercer une activité comme celle qui consiste à traduire les textes de son mari, parce qu'elle vous garde toujours ouvert et sensible aux problèmes essentiels de la musique. Je ne pourrais pas me contenter d'un travail uniquement administratif.

Jean-Jacques Rapin, vous êtes une personnalité épanouie... Avez-vous malgré tout d'autres aspirations?

Adjoint au service historique de l'armée, je me suis beaucoup occupé d'histoire militaire et je suis coauteur de la première Histoire des fortifications qui vient d'être terminée.

Permettez-moi, au nom du journal «Animato», de vous remercier de tout ce que vous faites pour la musique.

Propos recueillis par François Joliat

Bösendorfer
PIANOS
L. BÖSENDORFER KLAVIERFABRIK A.G.
A-1010 WIEN, BÖSENDORFERSTRASSE 12
TELEFON: 0043 / 222 / 65 66 51 - DW 27



MINKOFF

Nouvelles parutions:

SIGNORILE, M.- Musique et société: Le modèle d'Arles à l'époque de l'absolutisme (1600-1789). Préface de Jean Mongréden. (Vie musicale française, T. 8). Genève, 1993.

F.S. 75.-

Etude historique des rapports entre musique, musicien et société d'Ancien Régime... De l'utilisation des instruments dans l'église au phénomène d'acculturation du modèle versaillais des grands mœurs, des institutions musicales à la mobilité des musiciens, des fêtes publiques à la pratique privée

F.S. 90.-

SCHERRER, N. (1747-1821)- Symphonies, ca. 1780. Introduction de Jacques Horneffer, annotations critiques de Xavier Bouvier. Genève, Univ. et Conservatoire, 1991. F.S. 90.- Six symphonies à 8 parties obligées (2 ob, 2 cors, cordes) et la Symphonie périodique (2 fl, 2 cors, cordes).

DIJON.- Bibliothèque du Conservatoire national de région. — Catalogue du fonds ancien.

(Patrimoine musical régional). Dijon, Assecarm de Bourgogne, 1992. FF 55.-

The NEW GROVE DICTIONARY OF MUSIC & MUSICIANS, 20 vol.

FS 3400.-

Etudiant FS 2400.-

THE NEW GROVE DICTIONARY OF OPERA, 4 vol.

FS 1400.-

THE NEW GROVE DICTIONARY OF MUSICAL INSTRUMENTS, 3 vol.

FS 850.-

THE NEW GROVE DICTIONARY OF AMERICAN MUSIC, 4 vol.

FS 1150.-

THE NEW GROVE DICTIONARY OF JAZZ, 2 vol.

FS 550.-

Nos collections (fac-similés et éditions):

MUSIQUE ET MUSICOCOLOGIE DU XVI^e AU XX^e s., 650 titres

SOURCE DE L'HISTOIRE DE L'ART DU XVI^e AU XIX^e s., 200 titres

THÉÂTRE, 20 titres

HISTOIRE DE LA II^e INTERNATIONALE

(fac-similés de tous les documents originaux, 1896-1921) 32 volumes, 25000 pages.

Demandez nos catalogues détaillés.

à La Règle D'or

LIBRAIRIE MUSICALE

Dépositaire de:

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MUSICOCOLOGIE • PENDRAGON PRESS, New York • GROVE'S DICTIONARIES, Londres • ÉDITIONS DE L'OISEAU-LYRE, Monaco • CENTRE DE DOCUMENTATION CLAUDE DEBUSSY • CAHIERS RAVEL • ÉDITIONS DU CNRS (MUSIQUE) • ÉDITIONS BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (MUSIQUE) • ÉDITIONS DES ABBESSES • EARLY MUSIC, Oxford • L'AVANT-SCÈNE OPÉRA • ÉDITIONS UNIVERSITÉ - CONSERVATOIRE DE MUSIQUE, Genève • LIBRERIA MUSICALE ITALIANA EDITRICE, Lucca.

EDITIONS MINKOFF - 8, rue Eynard - 1211 Genève 12 - Tel. 310 46 60 - Fax 310 28 57